

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 269-270

Artikel: Sur les traces de Pierre Viret : un "géant" méconnu de la Réforme
Autor: Perret Bonzon, Suzanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PORTRAIT

Sur les traces de Pierre Viret

Un « géant » méconnu de la Réforme

par Suzanne Perret Bonzon

PIERRE VIRET, D'ORBE
EN SAVOYE, MINISTRE DE L'E-
GLISE DE LA VSAANNE.



© Archives Association Pierre Viret

Pierre Viret.

Le canton de Vaud célèbre, en cette année 2011, le 500^e anniversaire de la naissance du grand réformateur et théologien Pierre Viret. N'occupant qu'un bas-relief sur le Mur de la Réformation à Genève, quasi occulté jusqu'à ce jour par les ombres de Jean Calvin, Guillaume Farel et Théodore de Bèze, il sort enfin du silence grâce aux nombreuses manifestations, expositions, colloque universitaire et conférences, qui ont jalonné cette commémoration.

Principal artisan de la Réforme en terre vaudoise, Pierre Viret naît à Orbe en 1511, dans un baillage conjointement administré par Berne, la protestante et Fribourg, la catholique. Son père, tailleur de draps, fait partie de la petite bourgeoisie. Il fréquente l'école locale – dont il ne semble pas avoir gardé un bon souvenir – et reçoit très tôt les rudiments de la religion. Une instruction suffisante en tout cas qui lui permet de poursuivre ses humanités à Paris, de 1527 à 1530. Le jeune homme, alors destiné à la

prêtrise, fréquente le collège Montaigu, où il acquiert les bases du savoir contemporain, une large connaissance des auteurs classiques et de l'histoire ecclésiastique. En classe de rhétorique, il se familiarise à l'art du discours. Il y rencontrera peut-être Calvin et Ignace de Loyola. Le régime scolaire est rude, « *la nourriture maigre, la fessée copieuse, le travail excessif et la saleté crasse* ». On saura peu de choses sur les raisons de son départ précipité de Paris, avant la fin de son cursus. Le vent de la Réforme soufflait déjà sur la capitale. S'est-il compromis pour avoir fréquenté les « luthériens » ? De sa rupture avec la tradition et sa conversion, il ne parle guère. Sauf pour évoquer les pauvres « *âmes simples qui ne savent qui entendre, alors que les docteurs se contredisent à l'envi* ».

Un peu d'histoire

Lorsque Viret revient en 1531 dans sa ville natale, la population est loin d'être acquise aux idées nouvelles et ne lui fait pas tout de suite bon accueil. Prêchant un jour à Orbe, Guillaume Farel, le prédicateur français envoyé par Berne pour encourager la Réforme dans le Pays de Vaud, a tôt fait de reconnaître les dispositions intellectuelles et spirituelles du jeune homme, avec lequel il se liera d'une grande amitié. C'est lui qui le pousse à monter en chaire. D'abord réticent, Viret finit par se laisser convaincre. Devenu ministre chez lui en mai 1531, il y donne ses premiers sermons. Jean Banaud, qui lui a consacré une biographie en 1911, remarque que « *ce timide qui n'osait parler en public va devenir un pasteur à l'éloquence redoutable* ». Si les fidèles sont de plus en plus nombreux à venir l'écouter, la Réforme est encore loin d'avoir gagné les âmes. Après une période d'œcuménisme avant la lettre – le *simultaneum* – où

alternent dans le temple d'Orbe les cultes protestant et catholique, la messe est définitivement abolie en 1554.

Prédicateur itinérant, infatigable missionnaire, Viret prêche entre 1532 et 1535 dans de nombreux endroits du pays. Il sera en particulier ministre à Neuchâtel, puis envoyé à Payerne où un prêtre tentera de l'assassiner. Dans le souci constant de réformer la population, Leurs Excellences de Berne le dirigent ensuite sur Genève. Viret y jouera un rôle prépondérant. En 1535, il participe à la Dispute de Rive, qui abolira officiellement la messe à Genève. Ses attaques en chaire, à l'encontre des pratiques des prêtres, lui attirent de violentes inimitiés.

À nouveau agressé, il y subit la vindicte d'une servante qui tente de l'empoisonner. On ne saura d'ailleurs jamais qui a commandité ce crime. Jusqu'à sa mort, Viret gardera des séquelles de ses blessures.

De retour à Neuchâtel, où il avait été nommé ministre, il est à nouveau plébiscité par Genève, où il retrouve Farel en 1534, dans un contexte de fortes tensions religieuses. Des troubles éclatent fréquemment dans une ville qui assiste à l'arrivée en masse de réfugiés français persécutés.

Rappelons qu'au début de l'année 1536, les Genevois appellent les Bernois à la rescousse, pour qu'ils les aident à desserrer l'étau des Savoyards. Occupant la ville et ses environs, les Bernois demandent aux Genevois de leur céder les droits que possédait l'Évêché. Devant leur refus, ils reprennent sans insister le chemin du retour. Simultanément, le roi de France entreprend de conquérir la Savoie. Les Fribourgeois et les Valaisans en profitent pour élargir leur emprise. Berne n'hésite pas longtemps et se lance à son tour à la conquête du Pays de Vaud savoyard. À la fin mars 1536, la plus grande partie du territoire est entre leurs mains.



© Archives Association Pierre Viret

Lyon, intérieur du Temple de Paradis (1564).

C'est de façon inattendue que Viret devient pasteur de Lausanne. Un jour qu'il se rend à nouveau à Genève pour répondre aux besoins de cette ville, il passe par Yverdon. La cité est assiégée par les Bernois. Quelques officiers lausannois demandent à Viret de venir prêcher dans leur ville.

Dès la mi-mars 1536, Viret s'installe donc à Lausanne. Ses débuts sont difficiles, il prêche dans les tavernes et dans les rues. Assez rapidement, il connaît un certain succès. Lorsqu'à la fin du mois les Bernois deviennent maîtres des lieux, ils chassent l'évêque Sébastien de Monfalcon et accordent leur appui à Viret. Le Conseil de la ville l'autorise alors à prêcher dans le couvent de Saint-François. Durant le reste de l'année 1536, il sera seul pour assumer la charge de pasteur de la nouvelle communauté et la prédication de l'Évangile. Une grande dispute de religion est convoquée pour le 1^{er} octobre à la Cathédrale. Ordonnée par les Bernois, elle doit prouver la supériorité de la religion réformée sur les anciens rites catholiques. Avec sa vaste connaissance des Écritures, sa fine éloquence et sa douceur ardente, Viret avec le secours de Calvin venu en renfort aura tôt fait de s'imposer face aux représentants du clergé catholique, peu préparés à en découdre. C'est en réfutant avec virulence quelques arguments majeurs de la doc-

trine catholique, en particulier celui de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, dont il pense que le sens est purement symbolique, qu'il fera pencher la balance du côté de la Réforme. À l'issue de la Dispute de Lausanne, certains catholiques se convertirent.

En 1537, Viret est nommé premier pasteur de la ville et le restera jusqu'en janvier 1559. Il fonde l'Académie de Lausanne pour la formation des pasteurs, où il enseigne de 1537 à 1546, attirant d'excellents théologiens comme Théodore de Bèze.

Une des préoccupations majeures de Viret va concerner la discipline ecclésiastique. À ce sujet, il sera en perpétuel conflit avec les autorités bernoises. Exigeant de ses paroissiens qu'ils vivent conformément à l'Évangile, il se propose de contrôler leurs mœurs, dans le sens qu'un chrétien qui se respecte, respecte la Parole de Dieu. À l'instar de Calvin, il menace d'excommunication temporaire quiconque se détournerait du droit chemin. Mais Leurs Excellences ne voient pas cette initiative d'un bon œil, suivant en cela la doctrine du réformateur Zwingli qui prône une Église soumise à l'État. Ils ne laisseront pas le Consistoire prendre de telles décisions. Ces conceptions inconciliables poussent Viret à l'exil. En janvier 1559, le voilà donc banni des

terres bernoises. La plupart des pasteurs de Lausanne et les professeurs de l'Académie lui emboîteront le pas.

Le « seul réformateur romand » restera un temps à Genève jusqu'en 1561, encourageant Calvin à revenir de son exil à Strasbourg.

Départ pour la France

Malade, cherchant un climat plus doux propice à sa santé, Viret part définitivement pour la France, où durant près de dix ans il effectue un fructueux ministère. Il passe par Nîmes et Montpellier, avant de s'installer à Lyon qu'il doit quitter... car il n'est pas français, pour se rendre à Orange où vivent de nombreux protestants, dont le prince Guillaume de Nassau. Fuyant les persécutions religieuses qui gagnaient le royaume, il se réfugie au Béarn à l'appel de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, dont il devient le conseiller ecclésiastique. Après avoir consolidé l'organisation de la nouvelle Église et présidé quatre synodes, il s'éteint probablement à Pau en 1571. Apprenant sa mort, Jeanne dira de lui : « *Entre les grandes pertes que j'ai faites, durant et depuis les dernières guerres, je mets au premier lieu la perte de Mons. Viret que Dieu a repris à soi.* »

▷ Ardent prédicateur à la voix aussi « suave » que convaincante, Viret fut malgré sa santé précaire un écrivain prolifique de grand talent. Il semble avoir eu beaucoup de succès de son vivant. Son œuvre littéraire a été considérable, une quarantaine d'ouvrages, cent quatre-vingt rééditions, des millions de pages de par le monde. Preuve en sont les nombreuses rééditions et traductions en anglais, hollandais, italien et allemand. Outre sa correspondance avec Calvin et Farel, il nous légua un monument de théologie, *l'Instruction chrétienne*, écrit en français de l'époque.

Daniel Bovet, président de l'Association Pierre Viret qui s'est investie dans l'établissement d'une nouvelle « traduction » de cette œuvre monumentale, souligne « l'importance d'une pensée comparable à celle de Calvin, mais moins structurée, privilégiant le dialogue – même parfois la satire – comme méthode pédagogique s'adressant au plus grand nombre. Néanmoins chacun a participé du même projet : annoncer la vérité de l'Évangile, à sa manière, selon le public auquel il s'adressait. »

Mais l'ambition littéraire de Viret restait toute pastorale : instruire les laïcs, convaincre les catholiques à se convertir, dénoncer leurs rites, affirmer à leur égard sa supériorité. Hélas, la majorité de ses écrits n'a pas été rééditée et peu d'ouvrages de référence lui ont été consacrés. Citons néanmoins la biographie magistrale de Jean Barnaud, et plus récemment celle de Dominique Troilo, qui vient de consacrer vingt ans de recherches à la re-découverte de Pierre Viret. Ce grand réformateur qu'il n'est désormais plus permis d'ignorer ! ■

À lire

Pierre Viret, *L'Instruction chrétienne*, réédition en 4 volumes, 2 volumes parus aux éd. L'Âge d'Homme (2004-2009).
Jean Barnaud, *Pierre Viret, sa vie et son œuvre*, 1911, réimprimé en 1973 chez De Graaf.

Dominique-Antonio Troilo, *L'Œuvre de Pierre Viret, L'activité littéraire du réformateur mise en lumière*. Ed. L'Âge d'Homme, 2011, 864 pages.
Un site entièrement consacré à Pierre Viret : www.pierreviret.com

ENTRE NOUS

Visite dans les coulisses de Suisse Magazine (1/6)

par Philippe Alliaume

Beaucoup de choses ont changé en quelques années à *Suisse Magazine*. Aussi avons-nous pensé utile de vous organiser de nouveau une petite visite des coulisses. Cette visite qui, si tout se passe bien se déroulera sur toute l'année 2012, vous permettra de découvrir successivement la rédaction de Vanves, le studio de notre directeur artistique et dessinateur de presse, l'équipe de mise en pages de Saint-Just-la-Pendue, les offset de l'imprimerie également à Saint-Just-la-Pendue, la gestion des abonnés à Menevilliers et le routage à Bobigny. Nous nous limiterons à ce qui concerne directement la fabrication et l'envoi du magazine, mais bien sûr il y a d'autres travaux indispensables à la gestion de la société qui l'abrite.

Depuis trois ans, *Suisse Magazine* est installé dans ses locaux de Vanves, qui servent de point de rassemblement virtuel à la rédaction. Tous les matins, Denis, le seul permanent de l'équipe, dépouille la presse, le courrier et les dépêches internet afin de vous tenir au courant de ce qui se passe en Suisse et d'alimenter les rubriques permanentes que sont les Nouvelles fédérales, les Faits marquants, Dans les cantons, le Calendrier et Entre nous et répond à toutes sortes de demandes. Ce qui ne peut pas être exploité tout de suite alimente des dossiers qui seront utilisés pour de futurs articles. C'est aussi Denis qui relit le premier les articles qui lui sont fournis « brut », les met aux normes orthographiques, grammaticales et typographiques, en choisit ou amende les titres, en complète les illustrations.

Pour multiplier nos sources, nous disposons d'une bibliothèque plutôt complète recelant pas mal de trésors, dont Marie-Hélène réalise patiemment l'inventaire complet, et de listes de contacts qui nous permettent de trouver des éléments sur à peu près n'importe quoi concernant la Suisse. Bien sûr *Suisse Magazine* est régulièrement sollicité pour des visites, des expositions, des conférences de presse, des premières, des colloques, etc. et s'efforce de répondre au

mieux, avec une règle claire : « si cela ne concerne pas la Suisse, malheureusement, nous n'en parlerons pas ».

Outre les rubriques permanentes tenues par Denis, les articles sont rédigés par des membres bénévoles du comité de rédaction qui sont tous des professionnels reconnus dans leur domaine et qui consacrent bénévolement un peu de leur temps à votre magazine. Henriette, qui a longtemps animé la revue de presse du Groupe d'études helvétiques de Paris (GEHP), nous fournit des coupures d'actualité issues de la presse qu'elle lit quotidiennement. Michel parcourt la Suisse (et le monde), parfois en train, parfois en avion, parfois sur internet pour nous concocter des reportages sur des régions ou des sujets transverses qui donnent envie d'aller en Suisse autant que toutes les manifestations organisées à la grande époque de l'Office national suisse du tourisme qu'il dirigeait à Paris. Alain-Jacques, fin connaisseur de l'histoire franco-suisse, met à profit son expérience d'historien professionnel indépendant pour dénicher quelques aspects méconnus des relations franco-suisse avant et après la Révolution française. Jean-Claude, qui parcourt la France et la Suisse pour rechercher et compléter la généalogie de ses clients, nous déniche régulièrement les origines suisses peu connues de personnages notables. Marco, qui cumule plusieurs caractéristiques rares dont celles de pratiquer professionnellement en allemand, français,

anglais et schwyderdütsch, d'être inscrit au barreau de Zurich et de Paris et d'être Grison, met en perspective les similitudes et différences entre les droits français et suisse. Juliette lit tout ce que la littérature suisse produit afin de vous rendre compte de ce qui en vaut la peine et relit inlassablement le magazine avant parution. Martine alimente la page 360° où vous trouvez 12 courts sujets d'actualité récente illustrés par une image et peu de mots, coordonne avec moi la rédaction, et contribue avec Denis à arrondir les angles qui germent régulièrement dans les édits ou dans les petites vachettes que Jérôme nous concoctent et dont les cornes piquantes dépassent parfois du journal.

Il y a encore une dizaine d'années, *Suisse Magazine* travaillait sur papier, photos, diapos, téléphone et fax. Aujourd'hui, les miracles d'internet et de la communication à distance permettent à une équipe qui ne se réunit presque jamais physiquement (et qui le regrette, mais il y a plusieurs centaines de kilomètres entre chacun des membres), d'échanger articles, informations, discussions, projets, bons à tirer, etc. sans quasiment se rencontrer réellement.

Un chemin de fer jamais en grève

Le cœur de l'établissement du magazine, c'est le chemin de fer où l'on prévoit, sous



L'équipe de Suisse Magazine. Au premier rang de gauche à droite : Henriette Germain-Nicolet, Martine Roesch, Marie-Hélène Humbert, Michel Goumaz, Alain-Jacques Czouz-Tornare. Au deuxième rang de gauche à droite : Jérôme Liniger, Philippe Alliaume, Juliette David, Denis Auger, Marco Itin.

forme d'un « plan » du magazine, chaque page, son contenu, sa taille, ses images, ses titres, ses couleurs, etc. Il y a eu en son temps quelques dérives conduisant à un journal un peu fouillis, mais notre vacher artistique y a mis bon ordre. Plus question de remplir les pages n'importe comment, la maquette est tracée au cordeau et ce qui dépasse trépane.

Une fois tout rassemblé, le projet de chaque page dessiné, les textes et les images mis de côté, les titres, le sous-titre, les signatures, les couleurs de bandeau, les légendes, le sommaire, la une et le reste décidés, tout est chargé à distance sur nos serveurs, afin que le studio de l'imprimerie puisse prendre le relais.

Quelques jours plus tard, le studio nous restitue un premier bon à tirer, qu'il faut relire soigneusement pour chasser les fautes, sur lequel il faut couper ce qui est un peu long, ou ce qui est pris à contre-pied par l'actualité car nous bouclons presque

un mois avant que vous ne lisiez le magazine. Il faut aussi améliorer la mise en page, choisir entre plusieurs propositions. Cette phase prend un peu plus d'une semaine, toujours dans l'urgence afin d'optimiser le délai de fraîcheur du magazine.

Et quand enfin le journal est « bon à tirer », et qu'il ne reste plus qu'à l'imprimer, le façonner, le router et le poster, il est déjà temps de se mettre au numéro suivant, car nous fonctionnons avec presque un mois de décalage avec vous.

Et tout cela prend combien de temps ? Pour Denis : lecture de la presse papier et en ligne et compilation des rubriques actualité et autres rubriques permanentes : 1/3 du temps, autant pour la recherche et tenue des dossiers et 2 semaines par bimestre pour la préparation du bouclage, relectures, bons à tirer, sans compter reportages, conférences, coordination des auteurs et pour les auteurs, dessinateurs, correcteurs, gestionnaires... un certain temps. Mais cela n'empêche pas d'être disponibles pour répondre au téléphone, au fax et au mail à nos lecteurs et amis, qui aiment à nous poser les questions les plus diverses et savent qu'on ne répond que rarement « impossible ». ■

Pour en savoir plus

www.suissemagazine.com contient de nombreuses informations non publiées.

